

Du temps et de la qualité



Dr Cloës François
Médecin Généraliste

Peut-on avancer en prenant le temps de s'arrêter ? Notre époque véhicule des valeurs d'argent et d'efficacité. La productivité semble être un outil performant pour justifier la place de quelqu'un au sein d'une société. Chez certains patients, elle est source de peur et d'angoisse alors que nous observons ses effets à long terme sur le corps au travers des divers maux et maladies qu'elle engendre. Le médecin lui-même est pris dans cet engrenage infernal de la course contre le temps. Certains patients s'étonnent parfois lorsque l'on prend le temps de les écouter, de les examiner de manière complète ou encore de leur expliquer leur pathologie ou leur traitement. Nous nous devons d'aller vite car le temps est compté et les patients (trop ?) nombreux. Ceci est amplifié par une rémunération basée sur les actes et non sur la qualité.

Pouvons-nous oser, sans culpabilité, nous retirer le temps d'une après-midi pour tenter d'améliorer ce que l'on fait au chevet du malade ? Pouvons-nous questionner notre pratique envers nos patients et au sein de la communauté en la confrontant à des données fiables ?

Tout d'abord, quel type de médecine pratiquons-nous sur le terrain ? Quelles sont les influences de la part des politiques, du système des soins de santé, des firmes pharmaceutiques, de nos confrères ou de notre propre expérience ? Concernant l'épidémie de grippe H1N1, comment avons-nous vécu cette vaccination « expérimentale » à grande échelle, décidée par les politiques et favorisée par les messages alarmants des médias, alors que les sociétés productrices du vaccin s'en sont déresponsabilisées légalement avec l'accord des gouvernements ? Alors que notre pays a choisi de distribuer un vaccin avec adjuvant, comment nous sommes-nous positionné quant à la vaccination de nos patientes enceintes ?

Des questions peuvent également surgir par rapport au service rendu à la communauté. La

rubrique concernant la déclaration obligatoire de certaines maladies nous rappelle cet aspect important de protection de la collectivité, parfois négligé faute de temps et de reconnaissance pécuniaire. L'étude à propos de la garde en médecine générale permet d'objectiver la situation en s'interrogeant sur la pertinence de cette dernière durant la nuit. Deuxièmement, sur quels types d'informations se base notre pratique ? Pour reprendre l'exemple de la grippe H1N1, avons-nous eu les bases théoriques requises pour trier les données de qualité par rapport à l'ensemble des renseignements qui fusaient de toute part ? Comment pouvons-nous accéder à une information fiable et indépendante ?

Oser, sans culpabilité, nous retirer le temps d'une après-midi pour repenser nos habitudes et ajuster nos pratiques

Troisièmement, en écho à l'éditorial précédent, la dynamique du provisoire nous pousse à nous remettre fréquemment en question. Ceci permet de réajuster notre pratique, notam-

ment grâce à nos réunions entre pairs lors des GLEM ou des Dodécagroupes®. Des habitudes établies peuvent ainsi être repensées, comme par exemple la fréquentation des piscines chlorées par certains enfants vu les éventuels effets délétères sur la santé.

Enfin, après avoir questionné notre pratique de terrain et cherché des repères valides, un changement est possible, dont les effets seront évalués. Ce dernier processus boucle le cycle de qualité, dont vous pourrez lire des applications concrètes dans ce numéro.

La qualité des soins nécessite du temps pour identifier nos difficultés quotidiennes et ébaucher des solutions. Cette démarche dépasse le cadre du colloque singulier et nécessite temps et volonté, mais enrichit tellement notre pratique.

Soyons riches de temps et de qualité(s),
Bonne lecture